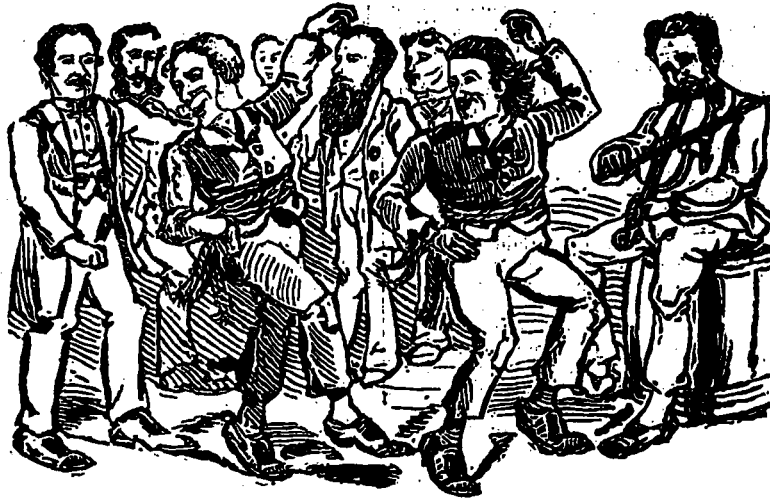


dre jaloux Absolon. La mariée est une aimable jeune fille d'un port majestueux et noble. Son air candide, ses lèvres roses sur lesquelles erre constamment un fin sourire et la distinction de ses manières en font une "créatoire" adorable. Après lui avoir donné un coup de bec, le "Canard" se disposait à donner la patte au nouvel époux lorsqu'il faillit tomber en pamoison devant la main qu'on lui présentait : le marié qui est un cordonnier distingué, avait oublié de se laver les mains et l'on pouvait voir sur ces mains vierges de tout savon l'empreinte du ligneul, des taches de colle, du noir à chaussures, enfin, que sais-je ? Dans la crainte de salir ses plumes blanches et soyeuses, le "Canard" ne put, à son grand regret lui offrir sa patte et dut se contenter de lui donner une bonne "chique" de tabac canayen pour lui permettre de changer celle qu'il avait déjà et de lui laisser entrevoir l'espérance d'un cadeau on ne peut plus désirable dans les circonstances : "une boîte de "savonine," lessive excellente pour dégraisser les mains les plus rebelles vis-à-vis du savon ;" ce qu'il reçut avec plaisir quelques jours après, car le "Canard" le rencontra un matin s'en allant travailler, et il croit s'être aperçu qu'il avait les mains plus blanches.

La présentation d'usage terminée, les charmantes demoiselles, suspendues au bras de leurs chers amants, se mirent en cadence au son des notes harmonieuses qu'un musicien engagé pour l'occasion savait tirer d'un accordéon, veuf de plusieurs notes. Mais bientôt on trouva que l'orchestre n'était pas au complet : il manquait un violoniste. On s'empressa sur-le-champ de faire une souscription et un instant après on voyait apparaître un émule de Vieuxtemps, porteur d'un violon qui avait remporté, nous n'en doutons pas, le prix de vieillesse. A son apparition, toutes les figures s'épanouirent, le musicien avait une réputation excellente dans tout le voisinage. Aux premiers coups d'archet qui produisirent un bruit qui ressemblait, à n'en pas douter, au miaulement doucereux du "marcou," toute la compagnie se remit à danser avec une rage folle.

Certainement, si on avait continué de danser avec cet entrain, un grand nombre de personnes se seraient trouvées indisposées ; mais heureusement l'hôte mit fin à la danse en apportant "une diche" de whiskey, réduit au moins quatre fois ; il dit en le présentant qu'il était de sa composition et qu'il devait le faire breveter.

Le "Canard" en "ensiflant" son verre faillit tomber en syncope. Jamais il n'avait "liché" une aussi excellente boisson, qui, disait-il, valait mieux que la "Benedictine" la "Chartreuse Verte" "l'Absinthe de Joe Beef." Sur sa demande, on lui répondit que la nouvelle boisson porterait le nom de "Whiskey de Tempérance." Après un laps de temps à savourer le goût de cette fine li-



JOLY ET CHAPLEAU DANSANT UNE JIGUE.

TAILLON :—Chapleau est bon.

CHS. LANGELIER :—Pas mauvais, mais Joly est le coq.

TAILLON :—Je gage que Joly va arrêter le premier.

LANGELIER :—Joly a peut-être pas autant d'haleine, mais il danse mieux, regardez moi donc ces "steps" qu'il vous fait.

queur de production canayenne, on se remit à danser avec un "enlevage" indescriptible.

A CONTINUER.



COUACS.

Il y a une vingtaine d'années, M. Papin se présentait dans le comté de l'Assomption contre M. Archambault. M. Homier, son beau-père, était allé dans une paroisse du comté pour travailler en sa faveur. Comme c'était une paroisse où M. Archambault était en grande majorité, M. Homier voyant que le seul moyen d'aider son genre efficacement était d'empêcher les gens de voter, eut recours au stratagème suivant. Après que tous les rouges eurent fini de voter, il monta sur une galerie et dit aux gens réunis autour de lui qu'il se fichait bien des élections, lui, qu'il n'était pas venu pour cela, mais pour faire des affaires ; qu'il était venu pour acheter des chevaux, vingt paires de chevaux blancs qu'il paierait de cent cinquante à deux cents piastres la paire, suivant la qualité, qu'il voulait les avoir pour cinq heures sans faute ; qu'il n'avait pas envie d'empêcher les gens de voter, qu'il disait cela surtout pour ceux qui avaient voté. Quelques uns avaient eu des soupçons d'abord, mais ces dernières paroles les rassurèrent, et il en partit au moins une trentaine qui se mirent à courir la paroisse pour trouver des chevaux blancs.

A cinq heures le village de la

paroisse en question était rempli de chevaux blancs ; une vingtaine d'électeurs au moins arrivèrent trop tard pour voter en faveur de M. Archambault. Inutile de dire que lorsqu'ils revinrent, M. Homier était parti. M. Homier dit qu'il n'est jamais retourné dans cette paroisse.

Ils prétendent que mes garçons sont des ivrognes, disait une bonne vieille ; j'ore ben que non ! Ils aiment trop l'eau pour ça. Tous les matins, au petit jour, ils se battent à qui sera rendu au sceau le premier. C'que c'est, mon Dieu, que les mauvaises langues. Si je les connaissais pas !.....

Tout le monde connaît ce mendiant boiteux qui rôde journellement sur la rue Ste. Catherine. Il boite si bas, qu'on dirait qu'à chaque pas il fait la révérence. L'autre jour quelqu'un qui voulait faire le malin lui dit :

—Vous méprisez donc bien les gens de ce côté-ci, que vous adressez toutes vos révérences à ceux qui sont de l'autre.

—Attendez que je repasse, répondit le mendiant, vous aurez votre revanche.

Entre ministre et messenger :
Monsieur, j'aurais une petite faveur...

—Une place, je suppose ?

—Non, monsieur, j'en ai une.

—Alors ?

—C'est que je voudrais être nommé permanent avant que votre gouvernement, vous savez...

—Comment "permanent" ? Vous êtes "père," n'est ce pas ?

—Oui, monsieur.

—Et vous êtes "manant" aussi. Allez vous en !

Un plaideur avait perdu sa cause et son avocat lui conseillait de se pourvoir.

—Pour voir quoi ?
—Vous pourvoir en appel ; en appeler à la Cour d'appel.
—Vous pensez qu'y aurait moyen ?
—Sans doute ; les jugements sont souvent reuversés en appel.
—C'est à dire que c'est "l'appel" qui se moque du fourgon ; je comprends,

Le Dr. A... rencontre le Dr. B...
—Où vas-tu donc avec ce fusil-là sur ton épaule ?
—Je vais voir un malade.
—Diable ! il paraît que tu n'as pas envie de le manquer !

Le comble de l'ingéniosité.
Un créancier ayant appris que son débiteur faisait un usage par trop irrévérencieux de ses lettres.
—Laissez faire, dit-il, je vais écrire au pendard une volée de coups de pied, et rira bien qui rira le dernier.
—C'est inutile, lui répondit on, il ne peut pas lire de cet oeil-là.

—Tiens ! un drame ? "Le Canada vengé." Certes ! C'est vous, monsieur, qui en êtes l'auteur ?
—Oui, monsieur, une fantaisie seulement.

—Ah ! ah ! des vers aussi ; je ne vous savais pas poète.
C'est-à-dire... sans être poète, vous savez. Enfin, oui, je fais des vers quelquefois. Ceux-ci ne sont pas très bien ; j'en fais de mieux d'ordinaire. Ce soir-là j'étais un peu enrhumé.

Je me vengerai, disait quelqu'un ; il m'a fait une injure que je n'oublierai jamais de ma vie !
—Qu'est-ce donc ?
—Il m'a donné des coups de pied au derrière.
—Ah ! je conçois, c'est gravé sur "les reins."

A la cour de Police :
Le Juge :—Prisonnier, vous êtes prévenu.

Le prisonnier :—Pardon, on ne m'a pas prévenu du tout.
Le Juge :— Vous êtes accusé d'avoir frappé la police.
Le prisonnier :—Vous appelez ça la "peau lisse," ce moule à plomb là !

Le comble de l'avarice :
Un cocher de la rue Lagache-tière a fait faire des lunettes vertes pour son cheval, afin que celui-ci puisse manger de la paille en s'imaginant que c'est du foin.

Un cultivateur de Longueuil s'informait dernièrement où il pourrait trouver à acheter de la graine de chanvre.

—Figurez vous, disait-il, que la semaine dernière mes deux garçons sont venus se plaindre à leur mère de ce qu'ils n'avaient plus de chemises. C'est bon, qu'elle leur a dit, quand votre père ira en ville, il achètera de la graine de chanvre ; vous en sèmerez, c'est moi qui vous filerez ça ; j'en ferons de la toile dont on vous fera faire des chemises. Si vous aviez vu ces pauvres enfants comme ils étaient fiers de leurs chemises.